

Écrire pour faire battre les cœurs

«L'écriture peut naître d'une révolte, devenir un engagement, être une protestation.»
Claudie Hunzinger

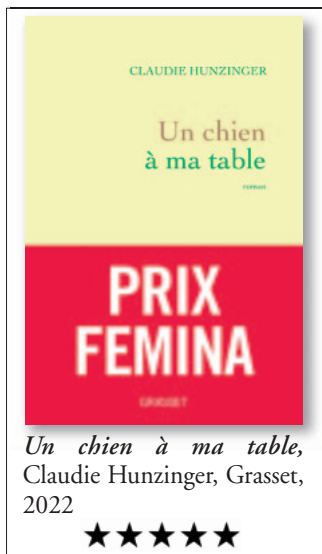
Valérie Lépine vlépine@journaldescitoyens

Comment témoigner d'une expérience de lecture? Comment rendre justice à un livre qui nous a touché parce qu'on a l'impression qu'il y a une sorte de communion entre soi et l'auteur? Comment ne pas tomber dans le compte-rendu aride ou le texte bêtement élogieux?

Je ne peux ici faire qu'un simple résumé du roman *Un chien à ma table* de Claudie Hunzinger. Oui, c'est l'histoire de Sophie, une femme vieillissante, qui s'est isolée en montagne avec son amoureux et qui vit maintenant dans une prairie, près d'un cimetière aux tombes qui tanguent, de l'échine des moraines et de la forêt sombre et velue. Oui, cette femme fuit la barbarie du monde d'en bas. Oui, cette femme recueille une chienne hirsute et blessée un soir d'automne. Oui, cette bête, appelée Yes puisqu'elle dit oui à la vie, aura un rôle central dans le roman, puisqu'elle accompagnera Sophie dans les méandres des sentiers forestiers et dans les dédales sinueux de l'écriture de son prochain livre.

Oui, mais ce roman est plus que ça. – Donc, essayons d'en dire plus. Je dis bien «essayons», parce que je n'arriverai probablement pas à faire émerger l'âme de ce livre et toutes ses subtilités.

Ce roman est un testament. Le témoignage d'une mort annoncée. Celle de Sophie, cette femme octogénaire dont le corps est «en train de prendre avec moi ses distances» et le monde «troué, rétréci, sali» qui est en train de verser dans le chaos. Le roman, écrit à la manière d'un carnet de notes, nous transmet l'angoisse de cette femme qui n'a jamais senti d'«altérité radicale» entre elle et les bêtes et qui voit le monde où «le pire pouvait arriver d'un instant à l'autre. Il était déjà là. On s'était soudain retrouvé dans un temps de charniers humains, animaux, végétaux, comme toujours, mais en accéléré. Un temps d'effroi global.» Ce roman est aussi un élan de vie symbolisé par la présence de ces



bêtes qui ont des éclairs de joie et une avide volonté d'être. Ce roman, enfin, est une apologie de l'écriture, l'écriture utilisée pour éclairer la perte et conjurer la mort. Omniprésent dans ce roman est le désir de cette octogénaire d'être une «écrivaine» qui remplit ses carnets pour «faire battre les cœurs». «Et battre le mien pour commencer [...] C'est la seule chose qui m'intéresse aujourd'hui. Sentir mon cœur battre encore.» L'écriture pour Claudie Hunzinger est une arme de vie.

Et n'allez pas penser que ce roman est morbide ou mélodramatique. Rien dans ce livre ne nous tire vers le bas.

Il faut aussi dire quelque chose sur la richesse, la subtilité et l'originalité des réflexions de Sophie (qui est ni plus ni moins que l'alter ego de Claudie Hunzinger). Le propos du livre est insufflé par la vision d'une femme qui a fait l'expérience directe de la vie dans la nature et qui tente de témoigner de ses merveilles tout

en remettant à sa place dans l'univers naturel l'humain qui «n'est rien d'un héros positif».

Et bien évidemment, il faut parler de la langue, une langue allégorique, syncopée, parfois décousue, et balayée d'élan sauvages et poétiques. Voici un passage qui illustre comment Claudie Hunzinger utilise son écriture pour montrer que «l'âme du monde a pris un sale coup».

«Par empathie avec Yes, je m'étais mise à tout flairer en respirant par le museau, tandis qu'elle filait sur le plat des pâturages les déchiffant à toute allure, comme une aveugle, du bout du nez. Un braille d'odeurs. Derrière elle, j'avançais, reniflais. Cependant, presque tout ce qui la passionnait m'échappait, humant trop à ma manière, à ma manière soucieuse, désastreuse, humaine, sachant bien que nous étions entrés dans une ère de terreur pour notre espèce et pour les autres. Je me demandais : le parfum d'aiguilles de sapin, est-ce qu'il est encore là? Non, tout un pan de la forêt, plus haut, a roussi cet été, mort debout de soif. Les pins sylvestres aussi y passent. Et l'odeur de la neige, on la sent encore? Plus vraiment, devenue rare. Et celle du lynx? Flinguée.» Bang!

Palmarès des meilleurs vendeurs à la librairie L'Arlequin

1- *Remonter le Nord*
Jean-Louis Courteau (XYZ)



2- *Le caméléon*,
Giuliano Marc Ruskin (Hugo & cie)



3- *Le cas Malaussène, t. 2: Terminus Malaussène*, Daniel Pennac (Gallimard)



4- *Cultiver le désir*
Frédéric Lenoir (Flammarion Québec)



5- *Le mage du Kremlin*,
Giuliano Da Empoli (Gallimard)



Librairie *Des livres et des libraires...*
L'ARLEQUIN

4, avenue Laffleur sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450.744.3341



J'ai souligné une grande quantité de passages dans ce roman. J'ai été prise d'une frénésie de crayonnage comme pour m'approprier davantage, savourer davantage la beauté exquise de certaines phrases. À vous maintenant de goûter à la beauté de ce roman.

Diffusions Amal Gamme

www.diffusionsamalgamme.com

avec Raoul Cyr

Un printemps de lumière et d'exotisme

Le 26 mars prochain, c'est à la salle Saint-François-Xavier que nous aurons le goût d'illuminer notre après-midi en compagnie de Cordâme.

Cordâme, ce magnifique ensemble à géométrie variable qui nous a fascinés et émerveillés lors de visites précédentes, nous propose cette fois un programme intrigant et pas banal du tout, puisqu'il s'inspire des divinités mythologiques. Les déesses et leurs histoires seront personnifiées par les cordes frottées (violon, violoncelle) les cordes frappées (piano) et les cordes pincées (harpe classique) le tout soutenu par les percussions. Sous la direction du compositeur, arrangeur et contrebassiste Jean Félix Mailloux, Cordâme a su au fil des années conserver son âme profonde tout en modulant son enveloppe sonore pour nous surprendre agréablement à tous les coups.

Tout juste six jours plus tard, je vous invite à faire escale à Buenos Aires en compagnie de la pianiste émérite Louise Bessette, qui revisitera l'œuvre émouvante, j'irais

même jusqu'à dire bouleversante, de l'icône du tango argentin : Astor Piazzolla. Pour l'occasion, elle sera entourée de la violoncelliste Chloé Dominguez et du violoniste Marc Djokic. Venez vivre ce premier concert en soirée de l'année où la lumière du jour cédera la place au feu de la passion musicale argentine.

Comme si les deux programmes précédents n'étaient pas déjà assez envoûtants, voici que le 15 avril, la proposition d'Amal Gamme nous amène encore plus loin sur le chemin de la découverte avec le concert intitulé *Luminescent*. Cette fois les «saveurs» balinaises et indiennes pimenteront l'environnement sonore de notre salle et le handpan, le tongue drum, l'euphone et le kalimba seront les «ustensiles» utilisés pour cuisiner cette musique du bout du monde. Je ne donne pas plus de détails sur ces instruments rares et méconnus, les images et les sons «live» vaudront les mille mots que je ne saurais écrire.



La Société d'horticulture et d'écologie de Prévost

Aménagement gourmand ou l'art du foodscaping

Diane Barriault

Pour cette première conférence de l'année 2023, Albert Mondor nous parlera de la création d'aménagement gourmand ou comme on dit dans la langue de Shakespeare, le foodscaping. La conférence sera présentée le 29 mars, à 19 h 15, à la salle Saint-François-Xavier.

Exit le potager, place aux plates-bandes comestibles

Que diriez-vous d'ajouter des végétaux comestibles aux plantes ornementales de vos plates-bandes? On considère généralement que les plantes potagères sont peu esthétiques et on les exclut d'emblée de nos plates-bandes. Cependant, de nombreuses plantes comestibles comme les bettes à carde, les fraisiers, le chou kale, les haricots d'Espagne et les poivrons sont tout aussi décoratives que la plupart des fleurs annuelles ou vivaces. Leur faire une place dans vos plates-bandes permet de créer un milieu de vie fonctionnel, écologique et productif. Qu'il s'agisse de légumes, de fruits, de noix, de fleurs comestibles ou de plantes médicinales, tous ces végétaux ont leur place dans un aménagement comestible. C'est un moyen efficace d'obtenir des ali-

ments bio frais, savoureux et peu coûteux.

Un conférencier de l'horticulture extrême

Albert Mondor est horticulteur et biologiste. Passionné d'horticulture environnementale et d'agriculture urbaine, il conçoit et réalise des jardins et des aménagements paysagers originaux depuis près de 35 ans. En plus de donner des cours et des conférences à travers le Canada, il a publié douze ouvrages portant sur l'horticulture. Il participe régulièrement à diverses émissions de radio et de télévision à titre d'animateur ou de chroniqueur et tient un blogue sur l'horticulture extrême. Albert Mondor a été lauréat de plusieurs distinctions, dont le prestigieux prix Henry-Teuscher du Jardin botanique de Montréal, honneur qui souligne sa contribution exceptionnelle à l'avancement du



Albert Mondor, horticulteur et biologiste

savoir et des connaissances dans le domaine de l'horticulture.

L'équipe des bénévoles vous attend

Joignez-vous à nous, le mercredi 29 mars, à 19 h 15, à la salle Saint-François-Xavier, au 994, rue Principale, à Prévost. La conférence est gratuite pour les membres et le coût est de 5 \$ pour les non-membres. Des prix de présence seront tirés durant la soirée. Pour plus d'information, consultez notre site internet au <http://shepqc.ca>